



# Le Titre.



COMMUNAUTE, SOCIETE,  
CULTURE, MUSIQUE

*Les clefs pour comprendre  
l'improvisation et pour ouvrir des portes*

Jazz Mémorial Lecture, 1991

*Conférence donnée devant le Royal  
Canin Institute, Londres*

Yohan Dumas

# Le Titre.

Les clefs de l'improvisation.

DANS LA MÊME COLLECTION

**Charles le roux**, Dialogue avec ta mère, 2000

**Jean File**, Le pantalon, 1999

**Pierre Qiroule**, La terre est ronde comme les cailloux, 1995

**Gilbert Montagné**, Je n'y vois rien, 1979

© LES ÉDITIONS DU SEIGNEUR, Paris, 2014

ISBN : 537-8-234-24809-7





L'improvisation musicale. C'est sur ça que je voulais travailler. Ça m'a plu comme sujet.

Ça m'as plu de travailler sur un univers qui est présent dans une grande partie de la musique, qu'en fait je ne connaissais pas. Enfin que je ne croyais pas connaître ou pas totalement.

On pourrait écrire des pages et des pages sur l'improvisation.

Comment elle s'est développée au cours du dernier siècle, malgré le fait qu'elle existe depuis pratiquement toujours.

Voilà, je vais écrire des pages et des pages.

Je pourrais vous parler de l'improvisation dans le jazz ou dans la musique indienne en pondant un livre de quatre cents pages plein de références et de tournures de phrase qui sonnent intellectuel.

Je vous conseillerais de bien meilleurs ouvrages bien plus éloquent en la matière. Bien plus précis que moi, qui au final préfère improviser que d'en parler.

Mais lisez-moi quand même.

Je vais vous parler un peu, de moi ce que je pense de l'improvisation. De ce qu'elle apporte ou enlève. Qu'elle est acte de la vie. Que ne sachant qu'écrire j'ai bien dû improviser quelque chose. Sous la menace ou la torture on peut faire dire n'importe quoi.

Je crois que c'est une chance d'écrire, là, et que des gens puissent le lire. Je ne voudrais pas la gâcher à paraphraser ce qu'ont si bien dit d'autres.

Ça fait peur. Ça fait peur de s'engager dans quelque chose que l'on ne connaît pas. Et là j'ai peur. Vous, vous ne pouvait pas savoir, vous lisez. Mais moi je dois écrire. Et je serai responsable si je vous ennuie. Vous allez m'en vouloir, et tourner les pages rapidement. De façon nerveuse peut-être. Tant pis pour vous, ou sinon lisez le livre à l'envers, ça sera plus excitant.



*Entre deux lignes, une petite pause s'improvise.*





*Exemple d'un dépravé essayant d'improviser, en vain.*

Un pro. Des pros. Un pro vise. Des pros visent.  
Impro. Dépro. Improvise. Déprovise.

Je crois que les choses sont claires.

Déprovise est l'opposé d'improviser (La racine latine d'« improviser » vient de « un professionnel », « déprovise » vient de « dépravé »).

Le dépravé ne sait pas improviser parce qu'il n'est pas professionnel.

Le professionnel a une technique remarquable, inévitable à l'improvisation.

Le dépravé pense qu'il peut improviser sans technique, il se trompe. Le dépravé est dans le pathos.

Un dépravé vise l'impro comme un pro. Un pro vise aussi l'improvisation, mais lui sait bien viser.



*Bidouillabilité.*

*Shhoiparrtooiseohhdagabloup.*



Tu prends un instrument et on joue.

Juste on joue.

On appuie sur des touches.

*Escasclopéritachoitorquelatiranieerradiquelapate  
teteteteatpetpeeteateateateateateatdididoudoudou  
diprfffearkalafondgggdgdfhkedfkrwwe.*

Ça fait des sons.

Ça fait forcément quelque chose. Quelque chose de moche, ou de moindre qualité. Mais ça serait qu'une opinion.

Ça peut faire ça aussi par exemple.

*Tata.*

Genre ça, c'est simple.

C'est plus simple que *babelouwapbabelouwapba  
bedoubawha.*

Il y a des mecs qui écoutent du bruit, et qui disent que c'est magnifique.

C'est d'ailleurs Ella Fitzgerald qui lors d'un concert

mythique dit : «*Bahbelouwha, bahbelouwha  
bibadabebibalawoui.*»

Elle n'avait sûrement pas tord. De toute façon personne n'est d'accord.

Si tu improvises du Charlie Parker devant les papous, est-ce que c'est du jazz? Est-ce que ça ne devient pas du bruit? De toute façon Parker, après avoir joué plusieurs fois le même solo, il le figeait. Ça devenait un chorus. Autant dire que ça casse le mythe du super improvisateur dont l'imagination dépasse les bornes des limites. Surtout chez les Papous. C'est pas leur genre de figer les choses comme ça. Les Papous ils ont rien demandé. Improviser et figer les choses, ça les intéressent pas. Parker, même à la naissance du Be bop n'avait pas forcément beaucoup de succès dans la forêt indonésienne.

Certains disent que Bud Powell ne savait pas improviser. Mais c'est pas les Papous qui disent ça. Qu'il faisait juste aligner des notes sur une grille de façon plus ou moins aléatoire. Certains disent aussi le contraire. Il faudrait lui demander. Mais c'est un peu tard. C'est un peu tard pour lui demander, là, maintenant. En tout cas ils sont drôlement culottés ceux qui disent ça. Il est vachement connu Bud. Et dire qu'il sait pas jouer c'est pas cool. Les Papous n'ont jamais vraiment apprécié Parker, ils sont pas pour autant allés dire qu'il jouait mal. C'est pas leur truc, c'est tout. Faut dire j'aime pas.



### *Un Papou rit.*

C'est les grand-mères qui disent ça. Elles disent que ce qu'on doit dire. J'aime pas. Pas « c'est pas bien », ou « c'est pas bon ». Je crois que ces grand-mères là viennent de la forêt. La même que les Papous.

Il y a eu un concert à Cannes où John Coltrane se faisait huer à chacun de ses solos. Il faut croire qu'il y avait pas beaucoup de grands-mères dans le public.

Il y en a eu beaucoup. Des concerts. Des concerts où il s'est fait hué. C'est terrible de voir ça. Peut-être que c'est juste normal.

C'est pas normal en tout cas qu'il y eu si peu de personnes âgées dans ses concerts pour le consoler, alors que maintenant il y a que des vieux qui écoutent du jazz. Ça veut surtout dire qu'ils ont

retourné leurs vestes. Ça, ça n'arrive pas aux papous. Parce qu'ils n'ont pas de veste.

C'est à dire qu'à côté de lui il y avait Miles Davis, et lui on ne le huait pas. Va savoir. Il se trouve que ce que faisait Coltrane à cette époque là était nouveau.

Ça fait peur des choses qu'on ne connaît pas, genre des nouvelles choses. Et que quand on les connaît on sait à quoi s'attendre. Alors quand tu prends un instrument et que tu fais n'importe quoi les gens on peur des fois.

*Defakelatarabitorebilefatiguédelataratatalipoupetifigoulacitédelapeurimondeicerebralevédesoleilaitamico-chiibabedoulerondoudouda bi baba ba valibou dra pff tsi pou ka pou si pou si pou ka, badibou tsi poum ka, badiboutsipouka.*

Au fond ça veut pas dire vraiment que tu fais n'importe quoi, mais tu vois les papous ils y comprenaient rien à Parker, alors que les vieux, ici, ils prenaient leur pied.

Alors tu prends un instrument et on joue. Juste on joue. On appuie sur des touches. Ou des cordes. N'importe quoi.

Ça fait des sons.

Ça fait forcément quelque chose. Quelque chose de moche, ou de moindre qualité. Mais ça serait qu'une opinion.



*Une guitare apprivoisée par son dresseur.*

Ulysse aurait fait un bon improvisateur. Dommage qu'il n'ait pas joué du trombone.



*Ulysse sur l'île de Polymorphe.*



C'est comme un flic qui fait de la signalisation devant un orchestre. « Circulez s'il vous plaît » qu'il dit à la musique de façon nonchalante. Plus communément ça s'appelle du soundpainting. Et des fois c'est pas un flic qui le fait. Des fois c'est un mec qui l'a décidé. De toute façon on a pas décidé d'être flic, c'est une vocation. Yen a bien un connu, mais je ne me rappelle pas de son nom. Pas un flic, un soundpainter. C'est utile comme un chef d'orchestre, sauf que devant celui là les musiciens ont des partitions. C'est comme un élément décorateur, un sapin de Noël qui gigote avec ses branches. Alors que devant le soundpainter, ça fait n'importe quoi, mais un peu moins parce qu'il leur fait des signes. Quand il lève le poing, tout le monde arrête de jouer.

Tu vois le flic quand il te dit d'aller à droite, tu sais pas où tu vas, parce que tu vas toujours gauche. Ben t'y vas quand même. Et là Bam ! tu découvres toute une autre partie de la ville. Alors que d'habitude tu fais toujours le même trajet. C'est plus simple. C'est plus commode. Ça évite de se perdre. Le soundpainter lui il fait pareil. Mais lui il a pas un boulot de merde. Je veux dire par là que gigoter à faire des signes devant un orchestre ou un rond point, c'est pas la même.



*Sans son orchestre le chef s'ennuie.*



Des fois on énonce des sons qui font des mots et puis des phrases etc. Quand beaucoup de gens font ça, ça fait du brouhaha. *Haha. Ha. Haahahaha. Haaha.* Si deux personnes se concertent pour à un moment donné x ou y, ou autre, (l'alphabet de la langue française est constitué de 35 lettres, certaines demeurent encore inconnues du grand public, celles qui sont connues permettent de faire des variables) pour parler de façon isolée de ce brouhaha (*Hahahahaha, haha*), une discussion peut apparaître. La discussion permet la transaction entre deux personnes consentantes à échanger des mots. Le troc des mots se fait en général sur un terrain d'entente où la valeur des choses face à une certaine variable, et du point de vue du marché de la langue, est égale à la valeur de ces mêmes mots. (ex: l'un dit « connard », l'autre va rétorquer « Ta mère baise les ours. », et ainsi l'échange est quitte).

Sauf que la spéculation est arrivée dans la langue, et certains essaient de faire du profit sur le dos des autres avec des valeurs inégales. (ex: l'un dit «T'es belle.», l'autre rétorque «Vas te faire foutre obsédé.», dans ce cas-là se trouve une spéculation verbale). Bon. Il s'en suit que la méfiance est de mise pour engager une discussion entre deux personnes qui ne se connaissent pas. Chacun va faire gaffe au poids des mots qu'il énonce pour ne pas être trop lourd. Quand quelqu'un est trop lourd dans une discussion, on dit que c'est un relou (relou est le verlan de lourd, le verlan est un langage de spéculation verbale, verlan est l'envers de l'envers, en gros un mec qui te met le cerveau à l'envers pour t'arnaquer la moindre phrase).

Voilà il faut se méfier. Quand tu engages une discussion, tu sais pas ce que l'autre va dire. C'est comme à la bourse. Tu sais pas comment les choses vont évoluer. Tu dois spontanément faire attention à tes mots. Si tu parles trop vite, ça fait des mots déplacés, et on dit de toi que tu tiens pas en place. Que tu ne sais pas tenir une discussion. C'est compliqué de tenir une discussion.

Pourtant, il y en a qui y arrivent. Ils tiennent une discussion comme ils tiendraient un balai.



*Faute de discussion, celui-ci tient une guitare.*





*Elton John pendant la traversée du désert. Lui ne voit pas les couleurs.*

Certains parlent de partitions intérieures. Comme un paysage mental qui servirait de partition. Certains voient des couleurs avec la musique. C'est vrai. Ils voient du son en couleur. Tu fais un do ils voient bleu par exemple. Ce genre de personnes disent que la mer est faite do. Ça pourrait être n'importe quoi ce paysage. Tiens un désert ça donnerait quoi par exemple?



Il y en a ils ont des goûts. Ils ont des goûts avec les sons. Tiens ça c'est plutôt salade tomate oignon, par exemple. Ça peut faire de sales mélanges. Je sais pas si vous avez déjà improvisé en cuisine. Ça peut s'avérer très hasardeux. J'imagine le mec ça doit lui faire bizarre pendant un concert de free jazz. Genre des œufs crus, un peu de sucre, des câpres, de la ciboulette, une poignée de farine de manioc, le tout revenu à la poêle avec du porc, sur un revêtement d'endives, une sauce au gingembre avec des petit chocolats, ensuite revenu par terre et hop au four, tu laisses 40 minutes avant d'appliquer de la crème anglaise dessus. Laisser reposer en silence pendant deux heures.

Sinon pendant un concert de drone, c'est plutôt soupe aux cailloux. Et ça peut aller jusqu'au cœur d'artichaut. Ça c'est plutôt Ballavoine ou Sardou. C'est de la poésie, ça te fait fondre une glace à la

vanille. Quand les mecs commencent à lancer de la bouffe sur scène c'est qu'ils sont trop émotionnels. Dans le genre tomate face à une casserole qui chante.

Et puis il y a les cas pathologiques. C'est quand il joue avec des courgettes par exemple. Ils te font une batterie citrouille avec un concerto de flûtes carottes asperges. À la fin ils mixent le tout et le cuisent. Et tout le public mange.

C'est pas une blague. Ça existe vraiment.

C'est un peu de la soupe ce qu'ils font.

Quand tu entends quelqu'un dire ça dans le public, c'est qu'il voit des légumes avec les sons.

Ou qu'il a faim.

Des fois en impro on fait un bœuf. Plusieurs musiciens improvisent ensemble et on appelle ça un bœuf. Ou une jam session. Autrement dit une session confiture.

Et la salade c'est quand tout le monde joue en même temps. En général c'est le bordel, mais des fois ça envoie la sauce quand même.



*Mr Knorr crée une nouvelle soupe.*



L'improvisation est une forme de transmission orale, ou plutôt on pourrait dire que c'est l'oralité qui en est la conséquence indirecte. Depuis toujours, en particulier avant l'écriture, même après et encore maintenant. Toujours, mais pas complètement. C'est à dire que c'est relatif.

Tout est relatif [...] en tout cas la transmission orale permet d'avancer.

Pas à la personne qui parle.

À la chanson.

À la musique.

Elle avance.

Elle se transforme.

Parce que quand on a un trou de mémoire on le bouche avec l'imagination. Sinon c'est gênant le silence.

À part celui de Beethoven. On dit que le silence

après une symphonie de Beethoven est aussi de Beethoven. Moi je dis que le silence après un orage est aussi de dieu. Et quand ils font un bœuf avec Jésus on peut dire que le veau d'or est de boue. Parce qu'il a plu.

La bible est de transmission orale. Répétée de bouche en bouche ça a fait un super bouquin. Qui se vend assez bien ces temps-ci. Tout ça pour dire que si ce bouquin est aussi cool c'est que chacun y a mis du sien. Et ça depuis un bon bout de temps. Si tout le monde en faisait autant avec *Autumn Leaves*, on aurait peut-être le nouveau tube à écouter à Manille sous les cocotiers plutôt qu'un standard perfide dans un bar embrumé de cigare et de jazzman en manque de whisky (*Autumn Leaves* est un standard de jazz vu et revu par des gens qui ont dû oublier leurs lunettes). La transmission orale crée de nouvelles choses.

Certains appellent ça le téléphone arabe. Si l'on considère que l'improvisation fait partie de la transmission orale dans le sens où les choses ne sont pas écrites, on peut appeler ça des rumeurs ou des «on dit». Quand on dit que le jazz est une musique de tradition orale, vous ne pensiez pas Duke Ellington était racoleur de première, pire que votre grand-mère. On est parfois déçu.



*Jésus s'emporte, et invente la salsa.*



Imaginez un cataclysme qui anéantirait toute la culture. Plus de *Flûte enchantée*, plus rien. Un anticyclone de connerie recouvrerait la terre. Plus aucune base, plus de partition, plus de CD, pas de livre, rien, juste des hommes et leurs souvenirs. Que feraient-ils alors ? Peut-être qu'ils resteraient simplement cons.

En tout cas si malgré tout un téléviseur survivrait miraculeusement. Peut-être que l'humanité aurait une chance. Mais dans le cas échéant même la télévision ne capterait plus. N'essayeraient-ils pas de reproduire ce qu'ils ont toujours connu.

Mais faute de trace écrite, ne seraient-ils pas obligés d'improviser ? De refaire à leur manière ce qu'ils ont toujours connu. Faute de tout se rappeler certaines choses seraient inexactes. On serait comme au niveau zéro de la culture, plus bas que bas, mais en croissance d'idées. Ne serait-ce pas l'improvisation le premier moyen de créer ? Et ensuite quand l'homme trouverait quelque chose il le répéterait. Encore et encore jusqu'à que ça lui convienne. Peut-être qu'il le jouerait à son voisin. Peut-être que son voisin aussi. Ça serait une nécessité. Une nécessité de créer des formes. Une nécessité de se projeter. De se réaliser dans quelque chose. À un moment donné où plus rien n'existe, l'homme doit faire preuve de spontanéité pour créer ce qui projette sa propre existence.



*Sans commentaire.*



Il y a bien un artiste, il se prénomme C-drik. Il fait de la musique expérimentale. Avec un ordinateur. Un vieil ordinateur. Avec cet ordinateur il voyage. Il voyage principalement en Asie et en Afrique. Quand il ne voyage pas, il est à Berlin. Il fait de la musique expérimentale. Et il ne garde rien. Rien. Il improvise de façon spontanée à chaque fois. C'est à dire qu'il ne veut pas s'enfermer. Il ne veut pas enfermer sa musique. On trouve bien une ou deux compiles ou albums sur la toile, mais c'est souvent des featurings. Et il va partout comme ça à chercher de nouvelles choses. En Afrique. En Asie. C'est qu'en fait il les répertorie aussi. Les autres. Ceux qui font de la musique comme lui. On trouve beaucoup plus sur lui avec les autres que sur lui avec lui-même. Il ne mange même pas de viande. Pas d'œuf. Rien. Enfin si des légumes. Et il ne garde rien. À chaque

concert il improvise avec son ordinateur.  
C'est à dire que ça fait de nouvelles choses à chaque fois. Et qu'il ne veut pas enfermer sa musique.  
Alors il faut croire que ça marche. Mais on a jamais pu vraiment vérifier. On a jamais pu vérifier si ce qu'il faisait avant était différent. Il racontait qu'un jour il était allé dans un pays où il était interdit d'enregistrer. Interdit d'avoir un vinyle, une cassette, un CD, un mp3. Rien.

Dans ce pays on ne gardait rien. Comme lui.  
Peut-être qu'ils ne gardaient rien parce qu'ils ne voulaient pas enfermer leur musique. Que de la musique live. Pas de trace audio. Peut-être des partitions. Et là-bas il y avait quand même des gens qui y faisaient de la musique expérimentale. Mais il n'enregistrait rien. Il y est allé pour jouer. On ne sait pas ce qu'il a fait là-bas. Il fallait être sur place pour le savoir. Ce pays s'appelait l'Ouzbékistan. Maintenant ça a changé.  
Ils ont dû décider d'arrêter d'improviser. C'était peut-être trop précaire. Peut-être que leurs spontanéités les ont perdus.



*Un personnage sensiblement différent de C-drik.*





*L'affiche d'«Improviser ma vie», le dernier film de Maradona.*

« Le non écrit. »

**Figaro magazine**

« Le non prévu. »

**Elle**

« Tout sauf une anecdote dans l'histoire de l'art. »

**Picsou magazine**

« Absence de règle, hors de toute hiérarchie. »

**Notre Temps**

« Des actions spontanées qui prennent en compte un certain nombre d'éléments présents, remarquables. »

**Rivarol**



« C'est presque impossible à expliquer – ce qu'on ressent quand on est gosse et les caïds reviennent dans le quartier. Ils se donnent des grands airs, ils jouent avec leur chaîne de montre, ils en jettent avec leurs voitures neuves, Cadillac ou Rolls, et leurs complets sur mesure. C'était presque comme si l'un des nôtres était devenu président des États-Unis. La réussite, c'est quand un jeune type en veut, fait son chemin et s'impose caïd chez les marlous. D'où je viens, ça signifie une chose, on avait prouvé qu'on était un homme.

– Et une fois vous l'avez prouvé en ce qui vous concerne, qu'avez-vous souhaité faire ?

– Jouer de la musique, c'est tout.

– J'ai lu un article dans un magazine sur vous, vous ne m'avez pas dit que vous étiez un musicien aussi célèbre.

– Mon cul ! Ça ne veut rien dire. C'est un système dont se servent ceux à qui nous appartenons. Ils nous rendent célèbres et nous donnent des surnoms – Roi de ceci, comte de cela, duc de je ne sais quoi. De toute façon,

nous mourrons dans la dèche – et je pense parfois que j’aimerais mieux mourir que d’affronter le monde des blancs.». (Charles MINGUS, *Moins qu’un chien*)

Charles Mingus voulait être compositeur. Mais c’est à dire que les conditions de son temps ne lui permettaient pas de travailler à plein temps en temps que tel. En partie à cause du racisme, ou seuls les blancs avaient le privilège d’être considérés honnêtement comme musicien. L’improvisation peut être une nécessité dans le sens où tout composer prend un temps incommensurable. L’improvisation demande une technique, quel qu’elle soit, mais une fois acquise ne demande qu’à être appliquée. Si l’on regarde les compositeurs de standard de jazz, ils sont peu nombreux, la plupart noirs, et ne roulent pas sur l’or. Jelly Roll Morton, Duke Ellington, Monk, Lewis, Mingus, Russel, Colman, Shorter, Clara Bley, Braxton. Compositeur oui, mais pas complètement. Il y a très peu de morceaux de jazz entièrement composé, quelques un chez Duke.

Et puis, avant, le public il était pratiquement que blanc. Et puis il y a bien eu une petite bourgeoisie noire, qui s’occupait plus à copier les blancs qu’à créer sa propre éducation.

« Les musiciens de couleurs, dit Lucky Tomson en 1956, se rendent parfaitement compte que, depuis le début du



*Charles suivra ensuite le même exemple que Michael Jackson en changeant de couleur de peau ainsi que d'instrument.*

jazz, leur musique a été exploitée de telle sorte qu'ils n'en retirent que le minimum de profit et qu'on essaye même de leur retirer le privilège d'en avoir été les créateurs. »

Tout ça ça a créé de la haine, de l'énergie. Quand on lit *Moins qu'un chien*, de Mingus, on se rend compte à quel point il s'est créé une sorte de microcosme entre les musiciens de jazz. Pas tous. Ils étaient connus, on les demandait de partout, et en même temps ils n'avaient que très peu de droit par rapport à leur musique. Il y a eu une réelle volonté de sortir de ça.



Django Reinhardt il a été le héros du jazz manouche. Il était manouche. En même temps, lui il pensait pas jouer du jazz manouche. Lui c'était un manouche d'Alsace. Mais les manouches eux ils venaient de plus loin. Ils sont venus de vachement plus loin, au xv<sup>e</sup> siècle. Et puis les manouches ils font de la musique. Ils font pleins d'autres choses. Mais ils font aussi de la musique. Et puis après la guerre, Django il arrive à Paris avec sa famille. Django on dit qu'il est virtuose. En plus il lui manquait des doigts. Il joue de la guitare Django. Il joue de la guitare comme un virtuose, et il lui manque des doigts. On pourrait soutenir le fait que la musique nomade est directement liée au nomadisme. Oui, Django Reinhardt pour la première partie de sa vie voyageait, et on pourrait trouver des répercussions dans son boulot. Enfin dans ses solos.

Ses improvisations quoi. Quand on bouge tout le temps, on doit trouver des endroits nouveaux en permanence. Des endroits qui peuvent vous accueillir. Des fois on vous vire. Partez d'ici. Peut-être que des fois vous êtes même accueilli à bras ouverts. Va savoir. En tout cas Django il était nomade. Alors on peut supposer que quand les temps changent la musique aussi. Que quand il pleut la musique est mélancolique. Quand les gens sont heureux la musique danse. Quand on change toujours de contexte, on change aussi le contexte musical. On va là où on ne s'y attendait pas. Après on s'adapte, avec le temps. La musique passe par un homme ou une femme. C'est lui ou elle qui la fait. La musique. Mais de quoi il est fait cet humain ? Pourquoi à un moment donné ses choix ne seraient -ils pas les mêmes dans sa vie et sa musique ? Ou différent ? Et puis voilà les biens pensant ou politiquement correct vont vouloir dire qu'on est tous pareil. Mais bon non. Enfin il faut dire que par cette dénomination générale de manouche nous désignons les peuples du voyage. Ils ont pas de cathédrales, de châteaux forts, ou de petits Versailles à côté du Louvre. C'est une roulotte plutôt. Yen a qui disent que le nomadisme c'est du jazz en vie. Pour ceux là, je vous invite à vous référer à la page 106. Mais ce n'est pas désintéressant. C'est comme si il y avait une grille d'improvisation.



*Une photo de Quentin Tarentino prise par Django.*

Mais réelle. Une vraie grille. Yen a ils appellent ça la vie. Je n'aime pas trop utiliser ce mot à tout va. La vie. En tout cas il y en a qui vive de ça. De la musique. Et dans cette musique ils improvisent.



Mais bon si t'improvises dans ta musique qui est elle-même dans l'improvisation de ta vie, c'est une mise en abîme. Tu improvises et tu appelles ça la vie. Et puis pour vivre tu dois improviser. La nature même de ce que tu fais te permet de faire cette même chose. Vivre te sert à pouvoir vivre. Tu improvises pour vivre, et si vivre est une improvisation, alors cette même improvisation te permet de faire de la musique, de l'improviser, et l'improviser te permet de vivre et d'improviser. Mais c'est toujours absurde de parler de la vie. On ne sait pas de quoi on parle. On ne sait pas ce que c'est. En tout cas moi je ne comprends pas. Et si vous y comprenez quelque chose, renvoyez le formulaire à la fin de cet ouvrage à l'adresse indiquée dans une enveloppe timbrée avec la bonne réponse.

Quand quelqu'un meurt, des fois il y a des gens qui te disent « c'est la vie ».

Je pense qu'ils n'ont rien compris. Enfin! Depuis quand la mort c'est la vie?



*Le tissu de mensonge permet aussi de faire des tentes.*

Tout ce qu'on vient de voir est un tissu de mensonges. Un tissu de mensonges assez longs pour s'évader de la prison de nos certitudes. Peut-être. Les gens du voyage, ils n'ont pas de cathédrale mais presque. Ils vont aux Saintes-Maries de la Mer. Tous les ans. Ils y vont pour la fête des trois saintes. Ils y vont pour la fête. Ha c'est folklo. Ben voilà ils y sont chaque année. Ça crée une identité. Mais nous on y croit pas. On regarde ça avec un oeil de touriste. L'oeil du touriste est très aiguisé en ce qui concerne la reconnaissance de la connerie. Et lui-même utilise un ou plusieurs tissus de mensonge pour faire évader sa connerie. Quand celle-ci s'échappe il est assez dur de la faire revenir à la raison carcérale. En général elle va aider ses compatriotes à sortir, on appelle ça

les cons gênés payés. Quand les touristes se sont rendus compte que leurs gênes pouvaient être vus par les populations anémiques, ils ont pris plus d'assurance. L'assurance touriste. Et on a appelé ça les congés payés. Parce qu'en plus ils ont de l'argent pour l'évasion de leur connerie. Hé bé voilà. Là-bas aux Saintes-Maries de la Mer, dans le sud. Il y a tout ça. C'est pas rien.



*Le touriste se met à l'abri de tout risque*



Un jour, à Istanbul, je me suis retrouvé embrigadé. On m'a embauché pour jouer avec un groupe dans des bars. Ça s'est fait comme ça. Sans raison apparente. On m'a dit de venir jouer. Viens vers dix heures, on va avoir besoin de toi, qu'il m'a dit. Pour remplacer notre saxophoniste, qu'il non-dit encore. Je suis venu, à dix heures. Ils avaient commencé. Et le saxophoniste était là. Je comprenais pas. J'étais un peu troublé en fait. J'ai pris une bière. Parce que ça détend une bière. Je m'imaginai là jouant sur la scène. Et cette idée m'angoissait. Elle m'angoissait parce que c'était probable. C'était probable que je m'y retrouve. Là. Sur la scène.

Puis effectivement je m'y suis retrouvé. Bon. C'est à dire, que je ne connaissais ni les musiciens, ni les morceaux, ni rien. On m'a fait venir, là, sur cette scène. Mais je ne savais pas ce que je foutais là. Mais alors là strictement pas. J'aurais bien aimé que

quelqu'un m'explique. Mais faute de quoi j'ai dû jouer sans savoir. Enfin c'était pas simple. C'est le genre de situation où vous vous sentez vivre. Vous ne savez pas si c'est bien. Si vous êtes malheureux ou triste. Juste vous vivez. Les pieds dans la merde, le nez bouché, vous la sentez quand même. Juste vous êtes parce que de toute façon il n'y a rien à comprendre.

J'étais mal à l'aise. Les mecs ils m'ont demandé de jouer. Ils étaient bien gentils de me demander ça. Mais bon j'y comprenais rien moi. Je savais pas quand je devais jouer. J'étais maladroit.

Et puis c'était pas fini. On va à Karakedy qu'ils m'ont dit. Ya la réouverture d'un bar. Il va y avoir du monde, de l'ambiance et de l'alcool. Ouai.

On y va. Et puis c'est à dire que j'avais pas forcément fait l'unanimité chez les zicos. Alors ils m'ont dit qu'il y avait pas assez de place sur la scène pour moi. C'est vrai que la scène était petite. Et puis qu'il m'a dit le trompettiste. Viens.

C'était délicat. Délicat de jouer quand tu connais rien, et que ce rien a un peu envie que tu joues et un peu envie que tu ne joues pas. Finalement, je m'y suis encore retrouvé sur cette scène, là devant quatre cents personnes. C'était la fête. J'avais qu'une envie c'était que ça se finisse. En même temps c'était génial d'être là. Et horrible. Et tout ça je devais l'improviser. Je devais faire preuve de spontanéité. J'étais dans l'impro. Tout autour de



*Un stage de cabane aux îles Marquise.*

moi était incertain, et tu dois faire avec, t'es là et puis tu vas pas descendre de la scène comme ça comme un connard. T'y est. Voilà. Tu improvises ta posture. Tu attends que ça soit ton tour de jouer, tu sais pas quand. Tu connais pas les grilles d'accords, encore moins les thèmes. Alors tu essaies de faire semblant. Semblant d'être à l'aise et de bien jouer. T'as beau t'entraîner chez toi dans ta chambre, là t'es tout nu. T'es à poil devant quatre cents personnes déchaînées. Quatre cents personnes avec une quantité de Raki dans le sang suffisante pour faire danser un éléphant.



Il y en a qui ont foiré la grille. Ils ont foiré leurs grilles parce qu'ils faisaient du jazz et qu'en jazz il y a une grille et comme la vie c'était le jazz, leur vie est devenu une grille. Parker il était doué . Il était même surdoué. Il était dans la drogue Charlie. Ça lui prenait sa vie. Sur scène ça allait et puis après non. Sur scène il exécutait comme un dieu et puis après il tombait. Et puis c'est comme Chet. Chet Backer. Lui aussi il a consommé et consumé. Il a aussi bricolé sa vie. Eux, la seule chose qu'ils avaient c'était leur vie. Et la seule chose qu'on a, nous, d'eux c'est leurs musiques.

Ils étaient dans un torrent. Un torrent d'incertitude, sûrement.

Cette histoire de grille. De vie et de grille. Que leur vie était comme une grille. C'est une métaphore. Mais c'était pas aussi simple. Tu peut apprendre à faire du jazz. Mais si on t'apprend à vivre alors là,

c'est autre chose. C'est autre chose que de suivre une grille. Parce que tu ne la vois pas. Tu ne la vois pas la grille de ta vie. Mais ptêtre bin que s'ils nous ont sorti ça, c'est que ces gars-là aussi ils en avaient dans le bide. De la drogue et des soucis, ou des trucs dans le genre.

Ça prend. Ça te prend quand t'écoute ça. Ça te prend quand t'écoute. Ça te prend et toutes tes règles harmoniques elles y peuvent rien. Elles y peuvent rien parce qu'elles sont pas là pour ça. L'harmonie elle est pas là pour t'apprendre la vie. Mais la musique elle t'en fait voir des biens belles. De toutes les couleurs. D'ailleurs il y en a qui voient des couleurs avec les sons.

On joue ou on joue pas. C'est un jeu. T'as beau le prendre comme tu peux, c'est un jeu.



*Face a la mélancolie du jeu, certains partent dans la forêt,  
ou à défaut en dépression.*



«Pour moi le free jazz c'est un moment où la musique a basculé derrière des engagements politiques en oubliant tout ce qu'était la musique; et à aucun moment il n'y eu de musiciens qui voulaient construire un monde : ce qu'ils voulaient c'était en démolir un pour imposer à juste raison une réflexion sur la situation qui était faite à une communauté américaine. Mais c'est pas avec la politique qu'on fait de la musique.» André Francis

Il y a eu le free jazz.

Il y a eu Alber Ayler.

Ils ont voulu libérer le jazz d'une essence formelle.

Ils n'ont plus voulu que ça soit un simple

divertissement. Une simple danse. Ils ont voulu

enlever son fardeau mythologique de sexe, drogues, race et show-business. Alber lui il faisait du saxo.

Du saxophone. Ils l'aimaient pas trop, les gens.

Coltrane mais en pire. Il est arrivée au moment ou

les choses ont commencé à se croiser. Les musiques, les idées. C'est un moment qui était complexe. Et là c'était sérieux.

«La mort du jazz» comme ils disaient. C'était presque sérieux. «La énième mort du jazz» comme disaient d'autres. Là c'était politique. C'était à cause de tout ce mélange. Ce mélange de tout.

Des fois sur les chœurs d'Alber le public criait. Il criait jusqu'à que ça s'arrête. Ils n'arrêtaient pas de crier et lui il n'arrêtait pas de jouer. C'était un enfer de son. Ça devait être beau. Mais les gens ne comprenaient pas, et ils partaient.

Encore une fois celui-là ne savait pas suivre les harmonies les plus basiques.

Un vrai amateur qui siffle avec son saxo.

Un débutant qui crie dans son instrument.

C'est ça qui est difficile à comprendre. C'est difficile à comprendre avant même d'en avoir su plus. Mais déjà on en sait beaucoup. Là on peut deviner déjà qu'il y avait un problème. Enfin quand le public crie et siffle parce que le musicien crie et siffle, normalement il n'y a pas de problème. Mais là il y en avait un.

Les gens ne l'aimaient pas trop à l'époque. Pourtant lui il voulait juste faire de la dérision et de l'humour avec amour. Une fois il a repris «*la Marseillaise*».

Les gens traitaient cela de barbarie envers l'hymne national. Lui il voulait juste prendre des morceaux de culture locale pour donner des repères à son



*Voilà ce qui arrive à ceux qui on osée dire de tel chose.*

public. Là aussi il semblait y avoir un problème.  
Salope.

Ordure.

Fumier.

Gigantesque canular de succédanés peu doués de la  
fanfare des Beaux-Arts.

Borborygmes inutile d'adeptes du néant .

Absence de swing. Incompétence technique.

Anarchie formelle. Incohérence des structures.

Mépris des instruments et de leurs fonctions.

Comme Rimbaud, il a mis la beauté sur ses genoux  
et il l'a assassinée.

Les inconditionnels, qui ont peur d'être dépassés, se  
roulaient avec délice dans le caca ambiant.

Tout ça, ya de quoi, crée une mode d'adolescent  
rebelle. Ça montrait plein de choses. Il y avait

une lutte là. La révolte afro-américaine contre l'esthétique bourgeoise. Un système de ségrégation pris à la gorge par la musique. Mais c'est une autre histoire. C'est son histoire, mais lui il ne faisait pas de politique. Juste de la musique. Il ne comprenait pas l'agressivité de son public. L'incompréhension à son égard alors qu'il ne souhaitait transmettre que de la joie et de l'amour.

Il n'y avait plus de sécurité musicale. Le thème ignoré. Des fois réduit à sa plus simple expression. Hypertrophié. Ponctuation dans le temps. Moins commercial. Moins commercial. Thème marchandise. Objet jouissance consommation esthétique. Improvisation.

Pour autant il travaillait avec le Roi Jones. Le Roi Jones. Lui c'est encore autre chose. Enfin pas vraiment. Mais quand même. Lui il était plus dans la violence du truc. Comment dire ; il y avait un contexte particulier . Le Roi Jones lui il a écrit.



*Incompréhension.*



C'est comme une impression de détachement.  
Comme quand tu vois un film et que tu n'en sors plus. Que pendant 3 jours tu y es encore dans le film. La réalité n'a pourtant rien à voir avec, mais c'est un goût qui te reste en bouche.

C'est comme une impression de déjà vu, mais face à quelque chose d'inexplicable.

Les gens là autour de toi ils font partie de ce que tu joues. Tu ne sais même plus si tu inventes ce que tu vois. Si le son invente ce que tu vois, ou l'inverse.

C'est déstabilisant et tellement simple. Tellement simple d'être bien. C'est un rêve. Il peut se passer n'importe quoi, c'est ton état mental qui juge de la qualité de ce moment. Tout se porte. Tout se porte comme sur un chariot céleste. Les choses avancent, se déroule. Il n'y a ni question ni réponse. Il y a juste des choses qui se passent. Des interactions.

Une narration sans but et sans échec.

Une sorte de révolte douce face aux lois de la réalité. Comme si tout ce qu'on savait n'était qu'hypothèse, et que d'un coup l'on se sente léger. Léger de savoir que toutes ces choses que l'on croit vrai ne le sont que dans la dimension humaine de la raison. Celle de l'acceptable.

Je pense que ça fait la même chose aux gens qui vont dans l'espace par exemple. Car ça fait rêver d'aller dans l'espace et que ça doit être joli. Non. Parce que c'est inconcevable. C'est inconcevable pour nous. C'est inconcevable pour nous petits terriens qui devons appeler le plombier pour réparer les toilettes ou encore aller acheter un gâteau pour le repas avec Tante Hortence de cet après-midi. Cette inconcevabilité pose un sarcasme sur notre existence. Elle nous détruit.

Parce que nous ne sommes rien. Mais rien de mieux que de n'être rien. De n'avoir rien à perdre. Il faut n'avoir rien à perdre pour être libre.

Il y a une science de la musique, comme il y a des sciences pour l'espace. Mais quand tu t'y retrouves vraiment, la science elle ne t'aide pas. Elle t'aide à y accéder. Mais elle est là parce qu'on cherche une logique à tout ça. Une raison. Une raison d'être de toutes ces choses. Parce que si toutes ces choses n'existent pas, que suis je?

Je crois que ce que je veux dire par là c'est que les meilleurs moments de musique, en impro ou pas,



*Certains sont déjà dans l'espace avant d'avoir quitté terre.*

sont ceux qui n'existent pas. Qui n'existent pas dans notre temps, dans notre vie. Ils sont là à côté de tout. De tout ce qu'on pourrait croire vrai.



Un jour ya un mec qui s'est dit qu'il allait faire de la musique dans la forêt.

Enfin, c'est pas exactement ça, parce qu'ils étaient plusieurs. Voir nombreux. Et puis c'était pas de la clarinette qui jouaient. Plutôt des caissons de trente kilowatts. C'était assez nouveau, enfin au temps des romains ça n'existait pas. Au temps des romains quand tu allais jouer dans la forêt c'était plutôt de la harpe. Eux ils prennent des gros camions avec des gros caissons. Ils ont appelé ça la «rave party» au début. Ça se passait au royaume d'Angleterre. C'était des sortes de groupes barbares, qui débarquaient dans la forêt et qui faisaient la fête. Eux ils étaient pas bien méchants, mais les gens les aiment pas trop, alors ils disent que ce sont des barbares. Eux, les autres, c'était eux les vrais barbares. Ils allaient s'enfermer dans des boîtes la

nuit. Et dans les boîtes tu savais que tu allais en avoir pour ton argent. Là tu ne savais rien. Tu ne savais ni où c'était, ni quel jour, ni à quelle heure, ni qui il allait y avoir. Ni qui jouerait, ni quand ça se finirait. Tu ne savais pas si la police viendrait, ou si ça allait être annulé. C'était des fêtes improvisées. C'est le moins qu'on puisse dire. La musique c'était de la techno, de la musique électronique et toutes ses déviances, qu'il y en a tellement qu'on pourrait écrire un dictionnaire avec. Je veux dire que tout était improvisé, sauf la musique. La musique elle était sur des vinyles. Mais tout autour était différent à chaque fois. C'était un contexte renouvelable, mais jamais pareil. Après ils ont prôné la liberté. La liberté de la fête. Certains ont prôné la liberté de jouer. Eux non, ils ont prôné la liberté du public. La liberté de danser. D'écouter de la musique comme on veut. Où on veut. Ils ont libéré le contexte. Un jour il y a eu une fête à Paris, dans une piscine. Une vieille piscine. En plein centre de Paris. Cette fois-ci ils se sont organisés. Mais le public lui il ne le savait pas. Il ne savait pas qu'il allait y avoir six mille personnes. Il ne savait pas qu'ils allaient être dans une piscine du 19ème siècle en plein Paris. Ils ne l'ont su que quelques heures avant. Les flics eux ils l'ont su le lendemain matin. Trop tard à leur goût. Quand les fêtards rentraient, les ministres partaient au boulot au même endroit. Ceux qui ont fait ça s'appelaient les Heretik System. Eux ils sont à



*Le Pingouin rose se déguise temporairement en homme.*

la naissance des free party. Va savoir la différence avec les raves party. Il doit y en avoir une en tout cas, parce que les libertés qu'ils avaient prises se sont transformées en codes sociaux . Et il est maintenant rare de voir un pingouin vêtu de rose danser comme en Irlande dans une free party. Les temps changent.



Et puis en fait il y a le public. Là c'est le public qui improvise. Des fois c'est le musicien qui improvise. Souvent il y a un public devant eux. Si il n'y a pas de public, leur improvisation elle n'existe pas. Ou elle n'existe que pour eux. Et puis il y a la surprise. C'est surprennant de voir quelque chose d'imprévisible. Une impro, des fois on ne s'y attend pas. Surtout dans un contexte improvisé. Une jam session jazz, ça n'est pas un contexte improvisée par exemple. On sait tout ce qu'il va se passer. À part ce qui ferait que les choses se changeraient en quelque chose de différent pour telle raison ou telle chose. Qu'il ne se passe pas ce qu'il devrait se passer. Ce qui serait par exemple improviser dans un contexte d'improvisation parce que lui-même comprend des règles d'improvisation, qui si elles ne sont pas connues, ne permettent pas d'improviser dans ce contexte, où il faut improviser, par rapport à ces

mêmes règles d'improvisation.

Le plus surprenant c'est qu'il peut être mal vu d'improviser en dehors des règles d'improvisations d'un certain contexte. Enfin justement parce qu'il est question aussi de liberté, mais improvisation n'est pas égale à liberté.

Toujours est-il qu'improviser demande ou pas l'approbation d'un public. Pour être reconnu. Ou pas. Toujours est-il que si tu fais une reprise de Bernard Tapie devant une scène de musique improvisé, et bien... On ne sait pas. On ne sait pas ce qu'il peut se passer. Le public peut approuver parce qu'il ne s'attendait pas à voir une de ces fabuleuses chansons de Bernard Tapie au Centre National des musiques improvisées de Paris. Et que là il est surpris.

Et sa surprise lui fait du bien. Elle lui change son quotidien. Le lendemain il pourra dire à son bureau, tiens vous allez pas le croire ; John Scofield a fait une reprise de Bernard Tapis hier soir. Splendide!

Effectivement les gens ne le croiront pas. Tout simplement parce que Bernard Tapie n'a jamais fait de musique de sa vie. Vous y avez cru peut-être aussi. Vous n'y connaissez fichtrement rien en musique alors. Mais passons, venons au fait que le public peut aussi être déçu parce qu'il venait exprès au centre national des musiques improvisées pour voir de la musique improvisée. Il n'a pas payé sa

place parce que ce sont les journées du patrimoine, mais il aurait pu la payer, dans l'absolu, et ça n'excuse pas le fait de faire une chanson de Bernard. De plus, Bernard n'a jamais chanté. Est-ce une arnaque ?

Je ne pense pas. Mais on ne peut pas se permettre d'improviser quand on fait de la musique improvisée et de se dire «tiens si je faisais une chanson de Bernard Tapis, ça ferait bonne figure.» Et bien non. En plus Bernard Tapie n'a jamais chanté.

He bien non. Bien que cela n'ai rien d'extraordinaire, Bernard Tapie chante. Il chante mal, mais il chante. Et avoir des aprioris aussi fondés sur un homme de cette valeur, c'est déplorable.

Je vous rappelle que Bernard Tapie a été pilote de course, dirigeant de groupe sportif, d'un club de football, animateur télé, écrivain, homme politique, acteur et chanteur. Effectivement entre le rachat de l'OM et d'Adidas, son état était d'humeur joyeuse avant qu'il se fasse incarcéré, et le poussait à la chansonnette. Doc Gyneco de nature joyeuse aussi mais n'ayant pas eu la chance de racheter Adidas, lui propose un duo pour un tube d'anthologie qu'ils nommeront superbement « *C'est beau la vie* ».



*Une des rares photos de Bernard Tapis improvisant une chanson au camping de St Malo.*



Dans les concerts, de jazz en particulier, les mecs, genre le public, ils applaudissent tout le temps. Quand les musiciens arrivent sur scène, après un solo, après un morceau, après les blagues drôles et nulles, après un silence de quelques secondes, à la fin du concert et même après. Tu sens que le public a envie de participer. Il est là, il tape dans ses mains. Comme les nenfants. Par contre, tu ne verras jamais le partisan de jazz aller danser devant la scène. Ça serait un peu trop osé. Danser ? Non. Surtout pas. On veut bien taper dans les mains pour couper une improvisation, mais surtout pas bouger son corps sur cette musique. Il n'y a que les sauvages qui font ça. Les papous, tout ça, tout ça. C'est comme si quand tu parlais, le mec à qui tu parles y te coupe la parole pour te dire, j'aaaaadore

ce que tu dis ! Le problème réside principalement là. Quand tu écoutes attentivement un musicien improviser, tu n'as pas envie d'être coupé par ton voisin qui tape dans ses mains alors que l'autre n'a toujours pas fini. Je pense que c'est maladif. Je crois même que le public n'y comprend rien. Ça ne serait qu'une opinion. Je veux bien qu'on applaudisse à la fin d'un morceau, mais pourquoi pendant que le mec joue ? T'as pas envie de l'écouter plutôt ? Et puis avant ça se dansait, le jazz. Ça swinguait. Les gens ils groovaient grave. C'était même une danse remarquablement acrobatique. Et puis avec l'évolution le spectateur s'est fatigué, il s'assoit. C'est un peu régressif comme évolution. Ça veut dire quoi. Va y coco continue, t'est le meilleur. Parce que je veux pas être pessimiste, mais ça fait un peu débile tous ces applaudissements, comme tous ces moutons qui se jettent d'une falaise. Y'en a un qui saute, ils y vont tous.



*Observez bien cette image. Un applaudissement s'y cache quelque part.*



Le musicien peut dans une certaine mesure suffisamment se connaître musicalement mais difficilement prévoir les réactions d'autrui. Voilà pourquoi l'improvisation jazz se limite au contexte du jazz, et qu'un improvisateur jazz sur la scène du Hell Fest passe pour un perdant. Ou un anachronisme. Le public le prenant pour un bouffon moyenâgeux jouant du bignou, et lui se croyant au moyen âge à la vue de ces barbares faisant régulièrement des batailles de boue. Les deux partis étant d'accord sur le fond, la forme reste à éclaircir. Mais si l'improvisateur de jazz sait à ce moment-là improviser autre chose que du John Coltraine ou du Brad Mehldau (plus communément appelé «pédales» dans le jargon des musiques improvisées gotiques et punks), il saura alors improviser un slam dans la foule au risque d'avoir des traces de boue sur son saxophone Selmer

super action, ou de voir ses lunettes élevées à un état inexistant. Il peut aussi improviser un solo de Alice in Chain ou même voir de Coltrane ! Ce qui dans tous les cas épatera la galerie et pourra même être vu comme un signe de paix, joignant forme et fond dans la joie de tous et de toutes. C'est à ce moment-là que s'ouvrent les portes du saint esprit si par malchance celui-ci se fait écraser par le public. Dans le cas échéant s'ouvre les portes de la création permettant de nouvelles formes musicales, dont cette expérience unique improvisée. Mais cela aurait très bien pu être l'inverse.



*Face à la porte du Saint esprit, Brad Mehldau renonce à la puissance créatrice.*



Un jour j'ai rencontré un mec. J'étais sur une île avec un ami. Mais sur cette île il n'y a pas de cocotiers, ni de dauphins, et s'ils y en avaient, ils seraient sûrement partis de là. Cette île s'appelait la Bartellasse. On s'est assit. Il y avait là une cabane de fortune. Avec une couverture, une collection de vieux mégots usagés à fumer plus tard, une bâche, des canettes de cassoulet vides. Ça devait pas être bin gai d'habiter là. Enfin il devait faire froid en cette saison. Et puis voilà pas qu'il y a un mec qui arrive avec son chapeau, sa ptite veste et ses mocassins et qui nous dit qu'on est chez lui. Ben ça alors, dites donc.

C'est donc une belle maison que vous avez là monsieur. Ça fait apparemment quelques mois qu'il habite là. C'est un bel homme. Charmant. Il habite là. Il habite là et puis il joue du flamenco. Il joue du flamenco et sa guitare est cassée. Sa guitare

est cassée, heureusement il a un harmonica. Un harmonica plaqué or. En or. De l'or. Il regarde en l'air quand il parle. Il parle en anglais. Il est Finlandais. Il est étrange quand il parle. Quand il parle, on dirait qu'il a eu le premier rôle du malade imaginaire. Quand il parle, on se dirait au théâtre. Quand il parle, on voit ses dents en or. Il en a plusieurs. En or. Il regarde en l'air parce qu'il a cassé ses lunettes aussi. Mais il joue très bien de l'harmonica. C'est même difficile d'être plus blues. Il ne voit pas les gens de près, alors il préfère regarder en l'air. Il dit qu'en l'air il peut voir la cime des arbres bouger au moins. Sinon il ne voit rien. Ça fait deux ans qu'il voyage. Mais là il va rentrer. Pour les lunettes.

C'est important des lunettes.

Et puis sa guitare est cassée. Pas de guitare, pas d'argent. C'est pas compliqué, je suis allé lui chercher une guitare. Je lui ai donné. Lui il a repris ses aires de Shakespeare. Je sais pas si il était content, moi je l'étais. Il a joué du flamenco. Et c'était vraiment beau. Je crois que je n'ai jamais vu une pièce de théâtre aussi vivante. Et si vous voulez parler d'improvisation, je l'ai rencontré ici avec un chapeau et un harmonica jouant du flamenco après son cassoulet. Vous êtes peut-être déçus, eh bien partez sur l'île la plus proche, vous allez peut-être la croiser.



*L'improvisation installée sur un terrain d'entente.*





*Bernard apprenant la bien triste nouvelle que son chien  
Socrate est mort.*

Le jazz c'est l'improvisation  
L'improvisation c'est la liberté  
Le jazz c'est la liberté

Socrate est mort  
Les chiens meurent  
Donc Socrate est un chien

Vous devez cocher la bonne réponse.  
Sinon vous avez perdu.  
Si vous avez perdu vous n'avez pas gagné.

Qu'est-ce que la vie ?

- Une lumière dans l'infini lointain qui brille depuis l'aube de l'humanité.
- Un chemin tumultueux comme Jésus avant d'aller sur la croix.
- Une petite graine dans le jardin de maman.
- Une glace à la vanille tombée par terre.
- La plus merveilleuse chose qui ne soit jamais arrivée.  
(Qui n'a donc jamais eu lieu.)
- Le truc entre la naissance et la mort.
- Une improvisation collective avec moi, moi et moi.
- De la merde.
- Une cigogne passant dans le ciel devant un coucher de soleil avec un verre de Martini dans une patte, et une pelle à tarte dans l'autre pour reprendre du cheesecake.
- Rien.
- Un nouveau jouet inventé par Dieu pour que Mahomet s'amuse un peu.
- Juste un mot.

Retournez la bonne réponse dans une enveloppe timbrée  
à l'adresse ci-dessous:

Ministère chargé de l'Enseignement Supérieur et de  
la Recherche

1 rue Descartes - 75231 Paris cedex 05

Les réponses erronées ou avec des fautes d'orthographe  
ne seront pas prises en compte. Les closes du jeu ne sont  
pas visibles, mais existent bel et bien. Si vous avez perdu,  
vous n'avez pas gagné, si vous n'avez pas gagné, vous  
n'avez donc rien du tout. Si vous avez gagné, veuillez  
vous référer aux closes du jeu.





Un seul de ces textes est vrai avec l'image. Vous aurez compris duquel il s'agit. C'est un hommage que je rends.



Zone d'influence.

## BIBLIOGRAPHIE:

**Jesus le naze arette** - *La bible* - Bethléem - Édition du saint esprit, Goliat Junior, 0, 2456p.

**Charles Mingus** - *Moins qu'un chien* - Parenthese eds, épistrophe, numero 3, 2003, 235p.

**Jean Louis Comolli, Philippe Carles** - *Free jazz Black power* - Galimard, Folio numero 3400, 2000, 438p.

**Bruno Costemalle** - *Mais qui à tordu la trompette de Dizzy, et autre histoire du jazz* - Nova édition 2009 -128p.

**Magali Lauriou, Thierry Maligne, Serge pialoux, Michel Rostein...** - *L'improvisation du jazz : Actes du 2e colloque de Monséur du 2 juillet 2004* - Presse universitaire de Bordeaux 2006 - 146p.

**Matthieu Saladin** - *Processus de création dans l'improvisation* - 1 : 1 – 2002 Varia - VOLUME ! La revue des musiques populaires.

**Matthieu Saladin** - *La partition graphique et ses usages dans la scène improvisée* -3 : 1 | 2004 : Le savant à l'épreuve du populaire / Musiques électroniques – VOLUME ! La revue des musiques populaires.

**Jedediah Sklower** - *Rebel with the wrong cause. Albert Ayler et la signification du free jazz en France (1959-1971)* - 6 : 1-2 | 2009 : Géographie, musique et postcolonialisme - VOLUME ! La revue des musiques populaires.

**Jean-Francois de Raymond** - *L'improvisation. Contribution à une philosophie de l'action* - Librairie Philosophique Vrin, Problèmes et controverses, 2000, 232p.

**Pierre Desproges** - *Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis* - Edition du seuil, Point Virgule, 1985, 145p.

**Bill Watterson** - *Calvin et Hobbes - En avant tête de thon!* - Hors Collection éditions, 1991, 64p.

**Alessandro Baricco** - *Novecento: pianiste* - Gallimard, Reprint, Folio, 2002, 87p.

## WEBOGRAPHIE:

**C-drik** - <http://syrphe.com/> - 13/09/2014

**C-drik** - <http://syrphe.com/c-drik.html> - 13/09/2014

**Bernard Tapie** - [http://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard\\_Tapie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Tapie) - 19/10/2014

**Improvisation musicale** - [http://fr.wikipedia.org/wiki/Improvisation\\_musicale](http://fr.wikipedia.org/wiki/Improvisation_musicale) - 14/10/2014

**Outsider** - [http://fr.wikipedia.org/wiki/Outsider\\_music](http://fr.wikipedia.org/wiki/Outsider_music) - 19/10/2014

## FILMOGRAPHIE :

**Damien Raclot-Dauliac** - *We had a dream* - [DVD] 2010 - In-of

**Clint Eastwood** - *Bird* - [DVD] 1988 - Warner Bros - 161min

DISCOGRAPHIE:

**Albert Ayler** - *Spiritual Unity* - [CD]1964 - ESP -  
29:19

**Max Roach, Oscar Brown** - *We Insist! - Max Roach's  
Freedom Now Suite* - [CD] 1960 - Candid Records -  
37:17

**Duke Ellington, Max Roach, Charles Mingus** -  
*Money Jungle* - [CD]1962 - Blue Note - 48:25

**Charles Mingus** - *Blues & Roots* -[CD]1959 - At-  
lantic Records - 38:25

**Ornette Coleman Double Quartet** - *Free Jazz:  
A Collective Improvisation* - [CD]1961 - Atlantic  
Records - 37:10

**Eric Dolphy** - *Out to Lunch!* -[CD] 1964 - Blue  
Note Records - 42:31

**Django Reinhardt** - *Django, mon frère* - [LP] 1969  
- Disques Vogues

**Ella Fitzgerald, Billie Holiday** - *Ella Fitzgerald  
and Billie Holiday at Newport* - [LP] 1958 - Verve -

71:47

**Bud Powell** - *The Amazing Bud Powell* - [LP] 1951  
- Blue Note - 26:35



Intro /// Déproviser /// Juste on joue /// Ulysse  
/// Soundpainting /// Troc des mots /// Partition  
intérieur /// Les goûts /// Transmission orale ///  
Cataclysme /// C-drik /// Cinématographie ///  
Composition /// Voyage /// Le bar /// La vie ///  
Mensonge touristique /// Grilles /// Alber /// Rêve  
/// Rave Party /// Public /// Applaudi /// Bernard ///  
Contexte /// Théâtre /// Socrate /// Questionnaire ///  
Remercement /// Zone d'influence.





Un petit résumé.

Prix.

Code barre.